

Far West en Ardèche

REPORTAGE

Fin de la saison de braconnage au col de l'Escrinet, en Ardèche. Pendant un mois, les hors-la-loi ont illégalement tiré des milliers de pigeons ramiers qui reviennent de migration. Pour varier les plaisirs, ils ont aussi taquiné l'écologiste: attentats au lisier, agressions physiques, coups de fusil... Le tout, avec la bénédiction de la préfecture. Objectivité oblige, laissons la parole aux différents protagonistes.

Mettons-nous sous les plumes d'un pigeon qui arrive au col de l'Escrinet. Au milieu, la nationale. À gauche, une rangée de fusils. À droite, une rangée de jumelles. À gauche, c'est le terrain des braconniers, surmontés de la banderole du Collectif de défense des chasses ardéchoises. À droite, les ornithologues — sans banderole, vu qu'elle a été arrachée. D'un côté, on compte les oiseaux. De l'autre, on les tue. Deux philosophies de l'existence. Quant à l'oiseau, son sort dépend de sa trajectoire: s'il passe à droite de la route, il est admiré. À gauche, il est mort.

Le point de vue... des écolos

Du matin au soir, par tous les temps, on compte les oiseaux. Sous les insultes des chasseurs, et en plus ça pue à cause du lisier balancé dans notre caravane l'autre nuit. Comme elle est foutue, on est allés l'offrir à la préfecture d'Aubenas. Trois écolos devant une vingtaine de flics goguenards, fallait voir ça.

Pendant une dizaine d'années, on ne pouvait pas monter sur le col sans se faire agresser. Jusqu'à ce que la Fondation écolo suisse Franz-Weber achète un bout de terrain, en 2002. Pour déjouer les pressions des chasseurs sur le proprio, elle est passée par une entreprise de téléphonie qui a fait croire qu'elle installait une antenne. Joli coup. La tête des braconniers quand ils ont découvert des ornithologues sur leur terrain de tuerie! Depuis, c'est la guerre.

Cette année, les hostilités ont encore empiré. Un jour, c'est des clous sur le parking. Une autre fois, un attentat au lisier. Il y a aussi ce collègue agressé par deux hommes cagoulés qui ont rempli sa voiture de lisier (décidément, c'est une manie). Le pire, c'est quand les copains ont ramassé une volée de plombs dans le dos. Même à cinquante mètres, ça cingle. Et de l'autre côté de la nationale, les chasseurs ricanaient.

Malgré tout, on n'est pas près de répondre aux provocations des grocs. Vous connaissez les grocs? C'est le petit nom des « gros cons ». En plus, grocs, grocs... ça évoque le cri du corbeau.

Le point de vue... des braconniers

La tra-di-tion, c'est ça notre carburant. En tout cas, c'est pas le sport. Parce qu'il suffit de sortir du 4x4, de déboucher les bouteilles, et nous voilà prêts à tirer les oiseaux qui rasent le col. Comme au ball-trap, quoi, mais avec des cibles

vivantes. Parfois, on ne prend même pas la peine d'envoyer le chien ramener les oiseaux. Les agressions contre les écolos, dites-vous? D'abord, c'est pas nous, et puis vous n'avez pas de preuves.

Quant aux journalistes, on les fait détalier à coups d'insultes et de bras d'honneur. De tout le mois de mars, pas un mot à la presse. Les plus chanceux pourront tomber sur notre leader, Bernard Brottes. Lui, c'est pas un bourrin. D'ailleurs, son gagne-pain consiste à piloter une centrale nucléaire; c'est dire s'il sait leur causer, aux *escrologistes*. J'ai chassé là avec mon grand-père, j'ai chassé là avec mon père, alors c'est pas les taberlots qui vont m'empêcher de chasser (« taberlots », c'est comme ça qu'on appelle les non-Ardéchois). Si vous n'êtes pas du coin, dégagez: voilà notre devise.

Et si voulez parler de la diminution du nombre de pigeons, on manque pas d'arguments. Petit un: s'il y a moins de pigeons, c'est la faute à la pollution, et non à la chasse. Petit deux: il y a toujours autant de pigeons,

mais ils migrent moins à cause du changement climatique. Petit trois: si on voit moins de pigeons, c'est qu'ils migrent de nuit en passant par le Rhône. Voyez, on a réponse à tout... et tant pis pour les contradictions.

Le point de vue... de la préfecture

Nous, on n'a qu'un but, c'est de copiner avec les chasseurs. Alors on a inventé une magouille. Un arrêté autorisant la chasse à l'étourneau, sous prétexte qu'il est nuisible aux cultures. Mais, vous allez rire, il n'y a pas de cultures sur le col de l'Escrinet! On a juste fait ça pour permettre aux braconniers de sortir leur fusil. Vicelard, non?

Évidemment, une voiture de gendarmes passe de temps en temps. Dans ce cas, les tirs s'arrêtent cinq minutes. Une fois, les gendarmes ont même effectué un contrôle. Mais allez donc faire la différence, vous, entre un pigeon et un étourneau. Bref, rien à déclarer.

Dresser des PV, les gardes-chasses le feraient bien. Heureusement, ils ont

l'ordre de ne pas monter à l'Escrinet. La dernière fois, c'était en 1999. Résultat ils se sont fait séquestrer toute une journée par les braconniers. Depuis consigne impérative, plus de vagues. C'est qu'ils sont pas commodes, les Buffalo Bill du pigeon: blocage de péage autoroutier, tentative d'explosion de la maison d'un responsable écologiste, menaces de mort en tout genre...

Si on voulait faire notre boulot, ça serait torché depuis longtemps. Les braconniers sont trois cents à tout casser, et il suffirait d'une poignée d'amendes pour éclaircir les rangs. Des sauvages de banlieue commettraient le dixième des délits de nos paysans, ils ne tarderaient pas à être entraînés au tribunal. Mais les sauvages des champs, c'est pas comme ceux des villes. C'est armé, c'est teigneux, et en plus ça vote.

Le point de vue... des pigeons ramiers

Attention, faut pas nous confondre avec de quelconques pigeons parisiens. On est plus gros, avec un anneau sur le col. Palombes, qu'on nous appelle aussi. On se trouve parfois dans les villes. Sauf qu'en France il n'y a que des sédentaires. Ceux qui se font tirer, ce sont les migrateurs des pays nordiques qui ont passé l'hiver en Espagne. Dans la remontée de l'Europe, c'est pas les difficultés qui manquent. Question traquenard, rien ne vaut le col de l'Escrinet. Imaginez un véritable entonnoir dans les collines, surmonté de viandards qui vous attendent avec un fusil.

Ah, ils se défendent en clamant qu'ils tuent 2% d'entre nous! Pas plus, disent-ils. Mais c'est déjà énorme, vu qu'on est dix fois moins nombreux que dans les années 50! En vérité, c'est plutôt 5% des pigeons qui sont flingués à chaque passage. Ce qui fait trois cents victimes, rien qu'à l'Escrinet. Sur la vingtaine de sites de braconnage d'Ardèche et de la vallée du Rhône, c'est des milliers d'oiseaux tués.

À cela il faut ajouter les dégâts de l'automne, quand on se fait canarder en toute légalité. Pas marant non plus, mais là, au moins, on a fait nos petits. Nous assassiner avant qu'on se soit reproduit, c'est absurde, obscène, et, de toute façon, il n'y a pas à discuter, c'est hors la loi. Alors, que fait l'État? Justement... il protège les hors-la-loi.

ANTONIO FISCHETTI

Pour en savoir plus et signer la pétition pour la libération du col de l'Escrinet: www.corra-asso.com/Escrinet

